

Remerciements

« Disent toujours que la volonté bat la montagne ».

En premier lieu, nous remercions DIEUX le tout puissant de nous avoir aidé pour arriver au terme de ce travail qui présente le fruit de plusieurs années d'étude.

Nous tenons à remercier :

Notre promoteur Monsieur HAMEDI Mehdi, d'avoir encadré et dirigé ce travail d'une manière sympathique et efficace et pour son sens de responsabilité.

Ainsi nous remercions les membres de jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.

Nous remercions également nos informateurs pour leurs aides durant le recueil de notre corpus.

Enfin, n'oublions pas toutes personnes qui nous ont aidés de loin ou de près dans la réalisation de ce travail.

MERCI

Dédicaces

Je dédie, humblement comme preuve d'amour de reconnaissance, ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers :

A l'âme de ma vie et la lumière de mes jours qui m'a entourée de tendresse et générosité, la source de mes efforts, ma jolie mère ZAINA qui m'a accompagné durant tout mon cursus d'étude, à qui je dédie ce travail pour lui exprimer mon profond amour et avec tous mes vœux de bonheur et de santé.

A mon père IDIR, mon soutien moral et source de bonheur et de joie, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que Dieu te protège.

A mes très chers frères et sœurs à qui je souhaite le bonheur, la santé et la réussite.

A ma très chère copine et collègue « THILELLI » avec laquelle j'ai partagé ce travail.

A tous mes amis (es) et alliés.

BAYA

Dédicaces

J'ai le plaisir de dédier ce modeste travail à :

Mes très chers parents qui m'ont beaucoup encouragé durant toutes mes études que Dieu les protègent.

A ma très chère grand-mère à laquelle je souhaite une longue vie.

A mon frère YANI à qui je souhaite la réussite.

A mes sœurs et à toute ma famille

A tous mes proches et tous ceux qui sont chers à mon cœur.

A Ma copine et collègue BAYA avec laquelle j'ai partagé ce travail, et toute sa famille.

A toutes personnes qui m'aiment et que j'aime.

THILELLI

Sommaire

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale1

Chapitre I: Etude des personnages

I.1. Introduction.....3

I.2. Analyse actantielle4

I.2.1.1 Le sujet.....4

I.2.1.2 Le destinataire4

I.2.1.3 Le destinataire4

I.2.1.4 L'objet.....5

I.2.1.5 Les adjuvants.....5

I.2.1.6 Les opposants5

I.2.1.6.1 Les personnages référentiels.....9

I.2.1.6.2 Les personnages embrayeurs10

I.2.1.6.3 Les personnages anaphores..... 11

Chapitre II : La notion de l'espace

II.1 Introduction14

II.2 Les différentes définitions de l'espace14

II.3 Les lieux référentiels15

II.3.1 Le premier lieu cité dans l'histoire17

II.3.2 Le deuxième lieu cité dans l'histoire17

II.4 Les lieux imaginaires18

Chapitre III: Les thèmes dominants

III.1 Introduction22

III.2 Définition de la notion du thème	22
III.2.1 Selon le dictionnaire de Larousse	22
III.2.2 Wilfried. Smekens / Université du Grand	22
III.3 La famille	22
III.4 La mort.....	24
III.5 La quête identitaire	27
III.6 L’histoire	29
Conclusion générale	33
Références Bibliographiques	36

Introduction générale

Introduction générale

La littérature Algérienne de langue française est le fruit des écrits des Algériens, le reflet de la diversité, de la richesse du pays. L'Algérie est classée parmi les pays les plus producteurs de la littérature francophone, les écrivains algériens s'expriment dans le but de faire entendre leur voix à l'intérieur et à l'extérieur du pays ; les auteurs de cette période alimentent leurs discours narratifs par la dimension tragique pour mieux dépeindre la société algérienne et sa situation durant cette période. Et parmi les écrivains de cette dernière, on peut citer : Kateb Yacine, Mouloud Faroun, Mouloud Mammeri, mais juste après, l'Indépendance algérienne a ouvert les portes à de nouveaux thèmes et aux nouveaux auteurs de prendre la relève de ces écrivains cités auparavant, tel que Tahar Djaout. Il est l'un de ces écrivains qui ont tenté de donner un nouveau souffle à la littérature algérienne d'expression française. Cela est fait à travers des romans tels « Les chercheurs d'os » ; un roman qui lui a donné une célébrité, il lui a voulu le prix de la Fondation Del Ducaen 1984, et sur lequel nous allons accomplir notre mémoire de fin d'étude.

Nous avons choisi les chercheurs d'os de Tahar Djaout parmi beaucoup d'œuvres appartenant à d'autres écrivains algériens car c'est un auteur qui aime beaucoup son pays et fidèle à son peuple, il a des qualités tels que le courage d'exprimer en français l'âme de son peuple, sa situation, avec ses propres aspirations. Même s'il sait que la littérature ne va pas changer le monde, il n'en demeure pas moins que celle-ci a la puissance de la parole : « *le silence c'est la mort et toi si tu te tais, tu meurs et si tu parles tu meurs, alors dit et meurs* »¹. Cette expression restera longtemps dans les esprits et les cœurs de toutes personnes.

Les chercheurs d'os est son deuxième roman, c'est avec ce roman que la voix originale de Tahar Djaout s'est fait connaître. Il est question d'une histoire traitant d'une manière implicite les conditions sociales de l'Algérie. Ce roman dépeint les abus de la société dans plusieurs domaines, c'est en gros ce qui a motivé le choix de notre travail.

Nous sommes motivée à l'idée de travailler sur cet auteur car c'est un auteur qui appartient à une nouvelle génération d'écrivains ayant de nouvelles thématiques comme support à leurs écritures. Il est également un écrivain utilisant un style plus formel, plus logique avec une structure romanesques bien établie. Cet ouvrage a traité l'un des sujets qui est très important, il engage une situation identitaire en effraction par rapport aux domaines socioculturels et politiques, ce qui nous a motivées plus c'est que l'histoire de ce roman est une histoire réel

¹Cité par KOUADRIA, Ferial, in *Algérie Actualité (journal)*, N° 1336, Algérie, 23-29 mai 1990.

romancé par l'auteur, il a participé à cette quête d'os quand il est enfant, donc il a la volonté d'afficher et d'observer le réel et de donner dans le roman l'illusion parfaite de la réalité.

Dans ce présent mémoire, et après les différentes lectures du roman, nous supposons qu'un changement radical s'est produit dans la société algérienne après la guerre de libération nationale. Nous avons choisi donc Tahar Djaout parce que c'est un auteur algérien qui a été connu par sa polyvalence autant que romancier, poète et journaliste au même temps, il est réellement un auteur à la plume remarquablement agile et accessible. Il nous a séduits par son écriture qui nous enchante toujours autant et par sa fiction inspirée souvent de la réalité.

Nous avons choisi comme thème : Les chercheurs d'os : essai d'étude narratologique de Tahar Djaout ; notre travail est donc né d'un désir de répondre à la problématique suivante : Comment sont développés les personnages, les espaces qu'ils occupent, et les thèmes véhiculés ? Pour répondre à cette problématique nous supposons que chaque personnage est en relation avec d'autres et chacun d'eux a bien joué son rôle dans un cadre spatial précis. Pour les besoins de notre analyse nous ferons appel à quelques données théoriques ainsi que l'approche narratologique qui nous a ouvert la porte pour explorer la structure interne de l'œuvre et d'autres outils ou concepts selon les exigences de la recherche.

Notre travail de recherche s'organisera autour de trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré aux personnages dans le texte romanesque Djaoutien. Le second chapitre, nous permettra de nous focaliser sur l'espace et les différents lieux dans le roman et déterminer leurs fonctions. Le troisième est le dernier volet de l'étude qui concernera les thèmes majeurs, développés.

Chapitre I

Etude des personnages

I.1. Introduction

Le genre romanesque est un monde qui se base sur les personnages, ceux-ci ont une très grande importance ; ils ont toujours eu un rôle primordial dans l'organisation interne de tout récit. C'est autour d'eux que nourrissent les différentes actions puisqu'ils les subissent, les exercent et les accomplissent.

Il nous semble très intéressant d'apporter un éclairage quant au concept du personnage selon le dictionnaire du littéraire. Le personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme est apparu en France au XV^{ème} siècle, il vient du latin « Personna » qui désignait le « masque » qu'un acteur portait sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle important dans l'histoire, et qui sont donc devenus des figures dans le récit de celle-ci des « Personnages historiques ».

Le terme « Personnage » a été longtemps en concurrence avec le mot « Acteur » qui signifie les personnes fictives ou êtres de papier dans une œuvre littéraire : « Les personnages sont imaginaires ; (...) ont été conçus par l'auteur qui ne s'est pas inspiré d'individus réellement existés »². Qu'il a emporté au XVII^{ème} siècle.

Depuis les origines, que ce soit sur la scène d'un théâtre ou dans un récit, le personnage multiplie les figures sous lesquelles il paraît, ils ont pris un essor vertigineux, ils imposent leur existence et ils sont devenus « des personnes virtuellement réelles, en particulier dans le roman réaliste et historique »³, comme dans les œuvres biographiques. Enfin, quel que soit sa forme ou son texte (historique, autobiographique, biographique ou fictif) le personnage est toujours une illusion du « moi ».

Plusieurs théoriciens ont entrepris des recherches et élaboré des méthodes afin de donner au personnage la place qu'il mérite. Dans ce chapitre, nous allons étudier en profondeur et essentiellement dans le cadre de la narratologie le dispositif des personnages, on propose d'appliquer « le schéma actanciel des personnages »⁴.

Conçu par Greimas sur le roman *Les chercheurs d'os* et classer les personnages selon l'approche sémiotique de Philippe Hamon : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores. Nous allons classer les personnages principaux du roman.

²ACHEUR Christiane et REZZOUG Simone, *convergence critique*, OPU, Alger, 1985, P.202.

³Grand Larousse universel, *Larous-Bordas*, Paris, 1997.

⁴A.J Greimas. *Les actants, et les figures. Sémiotique narrative et textuelle*. Coll.L. librairie. Larousse. Paris.

I.2. Analyse actantielle

I.2.1. Actant, schéma actantiel

Algirdas Julien Greimas, considère l'histoire racontée d'un point de vue sémantique comme la mise en jeu, au sein de la diégèse, d'un ensemble de forces qu'il nomme «actants», terme générique indépendant des incarnations particulières qu'elles peuvent recevoir (il peut autant s'agir de personnages que de sentiments ou d'objets). En procédant à une définition des différentes fonctions dont ces actants peuvent être investis, Greimas détermine quelle est leur organisation dans un récit. Il nomme ce modèle organisationnel «schéma actantiel», où il propose de classer les personnages non selon ce qu'ils sont, mais selon ce qu'ils font, ce dernier, est composé de six composantes élémentaires définies selon trois axes sémantiques : la communication, le désir et l'épreuve d'où résultent les trois couples célèbres : Sujet/Objet, Destinataire/Destinateur et Adjuvant/Opposant qui se répartissent dans le roman de Djaout de cette manière :

I.2.1.1 Le sujet : C'est un jeune adolescent âgé de quatorze ans : *«Moi, par exemple, avec mes quatorze ans qui pointent au bout de l'automne proche»*⁵. Il entreprend une quête importante et engage une action sans même y penser d'en faire : *«Je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer, jamais je n'aurais pensé que je me rangerais un jour moi-même parmi ces déterreurs allègres»*⁶.

I.2.1.2 Le destinataire : C'est le chef de l'armée libératrice, il est à l'origine de l'action du sujet : *«Malgré la vigilance d'un chef militaire de l'armée libératrice qui portait un casque colonial et (...). Un beau matin il rassembla tous les villageois sur la place et, sans le moindre préambule, déversa sur leurs faces assoiffées de révélations les imprécations les plus excessives, fustigeant leur égoïsme et leur propension à l'oubli, leur reprochant de n'avoir eu dans leur folie festivalière aucune pensée pour ces absents à qui ils devraient tout»*⁷.

I.2.1.3 Le destinataire : C'est la famille du martyr, c'est elle qui reçoit l'objet de la quête : *«Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien*

⁵Tahar Djaout, *les chercheurs d'os*, Editions du Seuil, Paris, Février 1984. P17.

⁶*Ibid.*, P.20

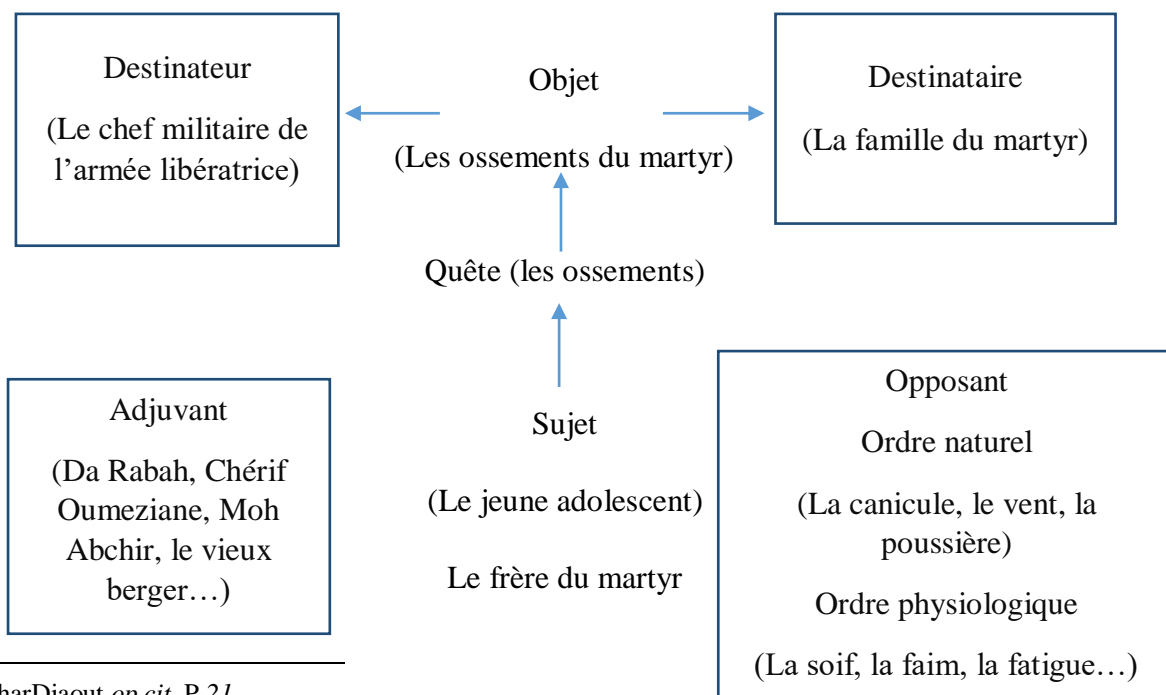
⁷*Ibid.*, P.11.12.

à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village ». ⁸

I.2.1.4 L'objet : C'est le bien souhaité et dans notre cas les ossements du martyr : « Comme sous le coup d'une injonction soudaine, les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains ». ⁹

I.2.1.5 Les adjuvants : ils aident le sujet dans sa quête, ils peuvent être d'un ordre humain : Da Rabah, Moh Abchir, le vieux borgne, Chérif Oumeziane, ou bien d'un ordre naturel comme, la brise, l'ombre, la nourriture, etc. Ou encore d'un ordre non humain : « l'âne ». Prenant l'exemple qui suit : « Il faisait certes un peu trop chaud dans la journée mais la douce tiédeur des nuits dispensait d'un toit et d'une literie. On pouvait aussi, lorsque la faim et la soif se faisaient insistantes, s'arrêter dans un champ de figuiers ou un vignoble et se servir royalement ; la générosité répandue soudain sur le pays abolissait toute formalité ». ¹⁰

I.2.1.6 Les opposants : Ils empêchent le sujet de progresser dans sa quête, dans le roman ils sont d'ordre naturel et d'ordre physiologique : la canicule, la poussière, la faim, la soif, la fatigue, et le vent, etc. « L'été était à ses jours de plus haute tension. On avait l'impression que le soleil s'était abaissée un peu plus près de la terre pour se frotter aux herbes et les roussir. La chaleur s'annonçait dès l'aube par une vaste auréole à l'Est ». ¹¹



⁸TaharDjaout, *op.cit.*, P.21.

⁹Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », *Edition du seuil, paris, février1984.p 10.*

¹⁰Ibid., P.12.

¹¹Ibid., P.14.

Ce schéma résume clairement l'ensemble du roman. Nous avons d'abord un sujet qui est le frère du martyr, puis nous avons le destinataire qui est le pouvoir en place prononcé par la langue d'un chef militaire de l'armée libératrice, ensuite le destinataire représenté par la famille du martyr, c'est à elle que l'objet est destiné.

Egalement, le sujet se trouve défini comme sujet-héros par la quête de l'objet : les ossements du martyr, l'auteur ne lui donne aucun nom, la seule chose qu'on sait de lui c'est bien son âge, il a quatorze ans. Nous avons de même les adjuvants qui aident le sujet et qui représentent des guides retrouvés dans les villes par lesquelles il est passé Chérif Oumeziane, à Anezrou; Moh Abchir, à Boubras et le vieux berger, à Bordj es-Sbaâ, qui avait participé pendant la guerre à l'enterrement de quelques martyrs dont l'un est le frère aîné de jeune adolescent, et celui qui a conduit les deux chercheurs vers les ossements). Et à la fin, nous avons les opposants qui sont d'ordre physiologiques : la fatigue, la soif, la faim..., et d'ordre naturel : la poussière, la canicule, le vent....Le bien qui relie les six pôles précédents est bien la quête des ossements.

Dans les personnages, on trouve un type d'énoncé romanesque devenu un bien commun du roman « réaliste », dans lequel s'inscrit déjà notre roman.

Ce type d'énoncé est le portrait physique des personnages, basé non sur une observation de personnages réels, mais des indices qui associent l'observation physique et l'interprétation psychologique. Par exemple : Rabah Ouali, un proche de l'adolescent, il est un personnage peu sérieux et d'esprit comique, il se caractérise par un bon sens d'humour, auquel le narrateur marie des traits physiques moches qui occasionnent et provoquent le rire : « *Rabah Ouali est à des kilomètres de la beauté des héros. Son nez ressemble à une patate douce et sa corpulence lui donne des aires d'ours tenu en laisse* ». ¹² Selon le personnage narrateur, pour pouvoir supporter sa laideur et sa condition pénible, Da Rabah a pris le parti de blaguer pour se venger de l'injustice du destin : « *Rabah Ouali se tient sur ses gardes, prêt à repousser par l'ironie toute tentative de forcer sa pauvre existence. Il ne s'emporte contre rien, dans la crainte de perdre un moment la pleine maîtrise de sa personne et de laisser bailler la carapace. Contre rien et contre personne. Pas même contre les coups ridiculisants du destin* » ¹³.

¹²Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Editions du Seuil, Paris, Février 1984, P.31.

¹³Tahar Djaout, *op.cit.*, P.32

Le frère martyr aussi peut servir d'exemple à travers la description que le narrateur fait de lui : « *Un berger plutôt dégingandé qui ne menait pas une existence agréable* »¹⁴. Il était d'une humeur sombre et peu bavard, sa seule fierté réside dans son chien Boobit et son béret basque. Il dirigeait une existence désagréable qu'il compense par rêvasser du jour où il pourra visiter la ville la plus proche et partir du village qui l'empêche d'exister. Il était, physiquement plutôt de haute taille et malin, ceci explicite un lien de complémentarité voulu par le narrateur, entre la physionomie de cet être et sa personnalité. Cette idée est soutenue clairement lorsque le narrateur adresse le changement opéré dans le même personnage, une fois parti au maquis : « *Il était devenu plus grand, plus imposant, autoritaire et enjoué malgré son visage émacié* », « *Mon frère était aussi beau qu'imposant* »¹⁵, il subit donc une transformation physique accompagné d'une transformation psychologique.

Il devient plus grand, plus beau, habité de force et de certitude. D'autres personnages à citer tel qu'Ali Amaouche, cité deux fois dans le romans, l'homme qui a prêté un de ses ânes au deux chercheurs, malgré cela, lui, d'ordinaire n'approuve jamais à un tel geste : « *comme nous ne possédons pas de monture, Ali Amaouche a consenti à nous prêter la sienne. Je ne sais pas quelle miracle d'ailleurs, parce que d'habitude il tient à ses ânes plus qu'à ses enfants* »¹⁶. Nous avons de même l'oncle Ahmed qui est un homme fier, avec un caractère nerveux, les gens du village l'ignorent, toutefois l'adolescent l'aime bien et à chaque été il refuge dans sa maison.

D'après lui, la cause de l'acharnement des villageois envers son oncle est due à son refus de renvoyer sa femme stérile. Mentionnons aussi Hand Ouzerouk ; avant la guerre il était commerçant : « *Hand Ouzerouk, homme filiforme et rougeaud qui raconte à la jeunesse des histoires toutes drôles et toutes vertes* »¹⁷. Il est physiquement, un bréviligne et rubicond, il était différent des autres vieillards, c'est pourquoi le jeune adolescent l'aime bien, il est d'une humeur joyeuse et il passe ses journées à raconter des histoires drôles et marrantes.

Nous constatons que ce procédé est une sorte de couplage entre la description psychologique et physique dans le but de mieux connaître et de bien comprendre les personnages. Ces derniers effectuent des rôles dans l'action narrative ; dans cette perspective Philippe Hamon¹⁸ nous propose six (06) catégories de critères permettant de différencier et structurer

¹⁴Ibid., P.26

¹⁵Ibid., P.27/28

¹⁶Tahar Djaout « *Les chercheurs d'os* » Ed du Seuil, Paris, Février 1984, P.21.

¹⁷Ibid., P.19.

¹⁸Philippe Hamon, « *Texte et idéologie* ». Quadrige/presses Universitaires de France. Mai 1997.

les personnages : La qualification différentielle -la fonctionnalité différentielle -la distribution différentielle – l'autonomie différentielle- le pré désignation conventionnelle et le commentaire explicite. L'application de cette théorie sur « les chercheurs d'os » facilitera la perception des actions, de l'être et de la désignation des personnages par le narrateur.

La qualification différentielle porte sur l'être, s'applique aux personnages en leur accorder des qualifications différentes. D'où la nomination : Da Rabah Ouali, Hand Ouzerouk, Ali Amaouche etc. Et qui est quelquefois accompagnée d'un aspect qualitatif par un choix des traits : « *je voudrais presser le pas pour ne plus avoir ces sans-cœur à mes côtés* ». ¹⁹Dans ce roman, le narrateur décerne aux personnages des réactions non-humaines : réactions animales comme dans : « *les vieillards adhéraient comme des mollusques aux murs de la djemââ [...] les vieillards respiraient péniblement comme des poules oppressées par la rareté de l'air* ». ²⁰

Ce rapprochement explicite l'attachement des vieux du village à ce lieu-dit la djemââ, leur unique amusement, d'où l'utilisation du terme « mollusque » qui signifie un animal invertébré au corps amorphe, de même que le terme « poule » pour montrer les tares de l'âge. Le caractère commun aux signifiés des comparés (femmes, villageois, vieillards etc.), voir leur adhésion aux humains, est donc dépassé et annulé par la divulgation d'un caractère de non-humains, par les signifiés des comparants (oiseaux, crapauds, mollusques, gibier etc.).

Les personnages dans le roman sont en plus de leur particularisation psychologique et physique, appréhendés dans leurs relations. Celles-ci peuvent être d'ordre sentimental comme l'amour fraternel accolant le jeune adolescent à son frère martyr, par l'aspect de souvenirs évoqués au cours du récit, comme l'amour maternel qui est aussi caractérisé, surtout dans l'action achevée par la mère lorsqu'elle reçoit la visite de son fils venant du maquis. Elle sort donc une bonne nourriture : « *je ne sais comment ma mère s'était arrangée pour sortir toutes ces bonnes choses à manger dont nous n'aurions jamais soupçonné l'existence sous notre toit* ». ²¹.

Les personnages inventés par T. Djaout sont souvent rebelles et en désaccord avec l'ordre établi, ils sont toujours porteurs d'un ordre nouveau, ce qu'on constate dans son roman : « les chercheurs d'os », c'est que le jeune adolescent est en contradiction par rapport à sa société qui entreprend de déterrer les os des martyrs tombés aux champ d'honneur, et surtout, il les a opposé par le fait qu'ils prennent ces os pour une richesse dont il faut en profiter.

¹⁹Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », *op. Cit.*, P.151.

²⁰Ibid. P14.

²¹Tahar Djaout « *Les chercheurs d'os* » *Ed du Seuil, Paris, Février, 1984, P.27*

I.2.1.6.1 Les personnages référentiels

Selon Philippe Hamon, ces personnages sont à la fois mythologiques, historiques ou sociaux : « Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus. »²²

D'après Tahar Djaout, on trouve dans son texte l'évocation par le narrateur des personnages historiques, les croyants ou les saints (tutélaires, protecteurs) reconnus dans la région kabyle.

- Sidi Yahia :

Sidi Yahia « gardien des côtes » (p.148) est un « wali Salah » qui signifie un chef spirituel béni » ayant vécu au XII^e siècle. Il est venu d'Orient, de Bagdad précisément. Sa communauté porte aujourd'hui son nom. Son héritage constitue le lieu fédérateur de toutes les tribus qui se déclarent des Ouled Sidi Yahia. Plusieurs tribus en Kabylie se manifestent de la confédération d'Ouled Sidi Yahia ou des Aït Sidi Yahia (Aït Yahia).²³

Le plus souvent, les Aït Yahia sont « les gardiens d'un culte islamique, bienveillant et accueillant » établi déjà en 1893 par le Général Adolphe Hanoteau.²⁴

- Sidi Mahrez :

Parmi les autres personnages, on trouve aussi Sidi Mahrez « à la ceinture dorée » (p.148) qui est un saint protecteur né en 951 et mort en 1022. Il est Tunisien, de lignée arabe, descendant d'Abou Baker As-Siddiq. Grâce à sa fréquentation, des savants et des personnalités pieuses au cours de sa jeunesse, il acquiert un vaste savoir juridique et théologique.²⁵

- Sidi M'Hamed et ses deux fils :

Le saint tutélaire Sidi M'hamed et ses deux fils originaire des montagnes kabyles, est une personnalité soufie du XVIII^e siècle et fondateur de la confrérie soufie Rahmaniya.²⁶

- Sidi Abdou :

Sidi Abdou « né au 5^e siècle » (p.148) est un personnage historique référentiel que l'auteur a cité dans le roman.

²²Hamon Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage, in poésie du récit, seuil, coll. points, 1977, P.122.*

²³https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouled_Sidi_Yahia

²⁴HANOTEAU Adolphe, *la Kabylie et les coutumes Kabyles, librairie algérienne et coloniale, Paris, 1893.*

²⁵https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_Mahrez

²⁶[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_M'hamed_Bou_Qobrine.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_M'hamed_Bou_Qobrine)

Ces personnages continuent un ouvrage historique qui identifie cette composante référentielle du narrateur dans cette époque. Faire apparaître de tels personnages relève de leur connaissance par une postérité algérienne qui connaît l'histoire du pays et qui fait partie du code culturel auquel renvoie le texte.

I.2.1.6.2 Les personnages embrayeurs

Les personnages embrayeurs sont définis par Philippe Hamon comme :

Des marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur ou de leur délégués, personnages d'impromptus, personnages « porte-parole », interlocuteurs socratiques, chœurs de tragédies antiques, conteur et autres intervenants, personnages de peintre, de narrateurs, d'artistes de bavards, etc.²⁷

Nous avons défini dans le roman le personnage-narrateur comme un personnage embrayeur. C'est un adolescent de quatorze ans qui a vécu que dans son village natal qui s'est approprié un regard critique, neuf, curieux, voire interrogateur sur le monde. Pour l'adolescent-narrateur, il s'agit d'aller chercher les os de son frère aîné mort au combat durant le Guerre de Libération de l'Algérie. Il parle de sa quête personnelle en évoquant l'histoire de son frère le martyr. C'est l'intermédiaire qui nous fait connaître l'histoire des martyrs, ces hommes courageux qui ont sacrifié leur vie pour la liberté. C'est la quête de l'histoire, la quête de l'Algérie, à travers justement les martyrs, qui sont tombés partout. En effet, c'est un personnage anonyme, sans nom. Seule sa mère l'a appelé sous un pseudonyme de langue kabyle : « Akli ouzal » (p.83) qui signifie en langue française (« le nègre du midi »).

Depuis le commencement de la guerre qui frappe le pays jusqu'à l'indépendance, ce personnage embrayeur nous décrit la vie des villageois durant cette période, il dépeint l'atmosphère qui habitait dans la société algérienne avant son départ pour chercher les os avec son compagnon Rabah Ouali. Il est doté d'une conscience qui le démarque de la croyance naïve des villageois et leur simplicité. Il est membre de la colonne funèbre tel un témoin de tout ce qui s'y passe et comme observateur. Il interroge, écoute et raconte ce qui lui est rapporté en restant extérieur à la mascarade mise en scène par les vivants. Il participe au rite social qu'il appréhende pendant son trajet.

Le jeune déterreur annonce que cette quête est pénible et très dure par rapport à son jeune âge que son corps ne supporte pas.

²⁷Tahar Djaout ., *Ibid.* p.123

L'auteur évoque au milieu de l'histoire la période qui précède le déclenchement de la Guerre de Libération. Le personnage-narrateur est émerveillé par les paillettes du monde moderne dû à l'implantation de l'école française dans le village. Concernant la découverte du cinéma par les villageois, l'image est tout à fait représentative par le narrateur. Ainsi, lorsque le narrateur des chercheurs d'os arrive à Anzrou pour la première fois, bien qu'il soit fasciné par les rues, les bâtiments, la propreté, etc. Il se sent rejeté par l'indifférence des adultes et par le regard des enfants : il se sent étranger et inexistant : « *Je me demande si ces gosses sont vraiment comme mes copains du village et moi. Sont-ils façonnés de chair, de privations et de peurs comme nous ? Ont-ils des parents qui les battent ? Leurs sœurs doivent être très jolies. Comment mangent-ils et dorment-ils ? Ont-ils comme nous des besoins naturels dégradants ? Non, cela je ne le pense pas* ». (p.121).

Le monde s'ouvre sous ses yeux, parfois violent des adultes, dans une société en évolution qui passent de la domination coloniale à la souveraineté nationale. Toutes ces questions qui n'ont pas de réponses sont porteuses de sens. Son discours dénonciateur à en premier la réalité sociale et pour cible le régime en place. Sa curiosité le pousse à poser beaucoup de questions mais lorsqu'il trouve enfin les ossements de son frère, il ne ressent aucun soulagement. Il dit : « *Allez donc me chercher une contrée où l'on ne dispose même pas librement de ses os !* » (p.149). Son frère fut le centre et le but de tout le voyage, il n'existe qu'à travers la mémoire du personnage-narrateur. Il est anonyme, sans même pas un nom. C'était un berger de haute taille sans existence agréable, tout à fait comme son père qui menait une vie dure. Son rêve était d'aller en voyage au village d'à côté mais il n'a jamais pu le faire.

Le narrateur-adolescent éclaire que : « *Les moutons, les chèvres, les flûtes en roseau et les pièges à lapins, voilà tout son univers* ». (p.26)

Lorsque, le frère anonyme à tout compris, il prit la décision de partir. Deux années plus tard, il devient un militant autoritaire et imposant : « *Avant de prendre prend le fusil qui allait bouleverser de fond en comble les lois draconiennes qui réagissaient sa vie* » (p.26). Il meurt en défendant son pays durant la Guerre de Libération, c'est un martyr très brave. Pour cela, son squelette fait le centre d'intérêt du narrateur afin de le récupérer et le réenterrer dans son village natal.

I.2.1.6.3 Les personnages anaphores

Selon Philippe Hamon : « ils sont en quelques sortes des signes mnémotechniques du lecteur ; personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou

interprètent des indices, etc. »²⁸

Comme personnages anaphores, on regroupe dans cette catégorie : le jeune-adolescent, Rabah Ouali, Saïd. L'adolescent effectue par sa pensée au passé ses souvenirs avec son frère et ses amis Ahmed et Tayeb, ils ont à peine le même âge.

Les trois personnages figurent dans le discours prononcé par le narrateur quand il a remémoré ses souvenirs comme personnage doué de mémoire. Voici un extrait à titre d'exemple :

Mon frère était très affairé dans le champ. Ce n'est que vers le soir, (...) qu'il vint me rejoindre. Nous fîmes la route ensemble jusqu'à la maison. Il me parla comme il ne l'avait jamais fait jusqu'à lors. C'est vrai que mon frère avait dix ans de plus que moi, mais jamais auparavant il n'avait fait montre de cette assurance protectrice et de cette maturité. Il parlait et les forêts, les oiseaux, les oliviers, la violence le sang et le pardon prenaient à mes yeux d'autres contours et une autre densité. Je comprenais, en l'écoutant, qu'on pouvait être tout à la fois nu et riche, adroit et humble, fort et généreux, imposant et misérable.²⁹ (Pp 105-106).

Rabah Ouali est un autre personnage anaphore que nous avons dégagé, qui est le guide et le compagnon du jeune narrateur durant cette quête choisi par les vieillards du village grâce à son expérience dans la vie sociale et à sa sagesse. Il raconte au jeune narrateur certains détails concernant les formulaires, les papiers utilisés par les villageois lui font penser à la période de la guerre, il s'inscrit ici comme personnage doué de la mémoire :

- Da Rabah, à quoi donc serviront tous ces papiers que les citoyens pourchassent avec âpreté ?
- L'avenir, mon enfant est une immense papeterie où chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur pesant d'or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon registre !
- Tu as droit à des cartes et des attestations, toi aussi ?
- Oui, mon ami, mais les cartes ont des couleurs différentes en rapport avec la couleur des événements. Moi j'ai fait la guerre de manière un peu particulière. J'ai vécu des moments bien durs face à l'armée d'occupation.
- Tu avais pourtant passé toute la guerre au village.
- Bien sûr, mais les apparences ne sont pas tout. Tu te rappelles sans doute cette période de garde à vue une par les militaires de tout le village, cette période de grande disette où les gens ne pouvaient même pas manger une fois par jour. Les ultimes alliés contre la famine : les glands, les herbes et les caroubes eux-mêmes devenaient introuvables. (p.39)

²⁸Djaout, Tahar, *op.cit.*, P.123.

²⁹*Ibid.*, pp 105-106.

Saïd est un autre personnage anaphore qu'on retient, qui est un ouvrier maghrébin venu au village pour construire la nouvelle école. Il a une grande habileté vers son métier de maçonnerie bien qu'il n'avait qu'une seule main. C'est un prédicateur au jeune adolescent et ses amis :

-Le monde va changer pour vous, nous disait-il. Oh-non, il ne deviendra pas meilleur. Seulement les choses dans votre tête épouseront d'autres contours, vos rêves n'auront plus la même géométrie. La lympe violette des enciers falsifiera votre sang. Oiseaux et hélicoptères, laine et coton synthétique, rubans de fête et lassos de chasseurs, engins de distraction qui servent aussi au supplice, vous allez découvrir tellement de choses aux ressemblances illusoires que vous n'arriverez plus jamais à prendre le monde par son bout le plus innocent (P.87).

Nous avons constaté, après l'analyse des personnages, que presque tous les personnages sont des hommes dans le roman, les seules femmes citées sont des mères incarnées de douleur et de patience. Elles chantaient pour soulager les douleurs et enlever la peur et les angoisses, elles accompagnaient les hommes à la recherche des os. Nous avons remarqué aussi que les deux personnages (l'adolescent et son frère, le martyr) sont anonymes dans le roman. Cet anonymat n'est pas pour rien, il a pour but que le martyr représente tous les martyres algériens et pour le frère et l'adolescent représentent tous les Algériens qui ont vécu la même histoire et qui sont eux aussi partis à la recherche des ossements de leurs martyrs, afin de réécrire cette quête, de réécrire l'histoire. Pour représenter aussi toute une catégorie tout un peuple pour généraliser l'histoire et l'aventure de cette quête.

Il existe d'autres personnages qui ne sont mentionnés que par leurs noms, par exemple Hamou Meziane, Cherif Ourezki, Ali Ouahmed qui ont quitté le village pendant la guerre pour rejoindre les autres combattants.

Chapitre II

La notion de l'espace

II.1 Introduction

Pour faire une analyse dans un roman, le lecteur doit lire plusieurs fois l'histoire abordée dans ce roman et au même temps, se concentrer à plusieurs notions telles que la notion du temps et les personnages cités dans le récit et aussi une notion qui est très importante; la notion de l'espace car c'est forcément que l'histoire du roman est déroulée dans un lieu précis.

II.2 Les différentes définitions de l'espace

- « Henri Mitterrand » définit l'espace ainsi : « *l'espace dans un roman et plus que la somme de lieux décrits* »¹ et il a une autre définition aussi : « *l'espace est l'un des opérateurs par lequel s'entoure l'action (...) la transgression n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de place d'un système locatif qui associe des manques géographique et des manques sociale* »².
- « Jean-Yves Tadié » définit l'espace ainsi : « *dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble de signes qui produisent un effet de représentation* »³.

L'espace est l'un des opérateurs par lequel s'entoure l'action (...) la transgression n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de place d'un système locatif qui associe des manques géographique et des manques sociale »⁴.

Après avoir lu le roman de Tahar Djaout « les chercheurs d'os » nous passons donc à l'étude de l'espace de cette histoire. Et ce qui nous a poussé à poser cette question : où se déroule l'histoire de ce roman ?

Donc pour étudier l'espace dans le roman de Tahar Djaout « les chercheurs d'os » nous allons utiliser la méthode et la théorie de « Yves Reuter » et répondre aux questions que « Jean Pierre Goldenstein » propose.

¹METERRAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, éd. PUF, 1980, p.201.

²Henri Mitterrand, « *Le discours du roman* » Ed PUF, écriture. Mai 1986.

³TADIE Jean Yves, *Le récit poétique*, éd. PUF, Écriture 1979.

⁴Henri Mitterrand, « *Le discours du roman* » Ed PUF, écriture. Mai 1986.

D'après Yves Reuter ; c'est une théorie qui est basée sur quatre axes tout d'abord. La catégorie des lieux convoqués, ce qui veut dire si les lieux cités dans le roman sont dans notre monde réel ou imaginaire, urbains ou ruraux ville ou village, ensuite, si l'histoire se passe (se déroule) dans un ou plusieurs lieux, aussi, le monde de construction des lieux s'ils sont détaillés ou pas, sans oublier l'importance fonctionnel des lieux qui joue un rôle primordial et important dans le déroulement de l'histoire.

Jean Pierre Goldenstein propose aussi trois grandes étapes pour analyser le cadre spatial dans un roman :

Où se déroule l'action ?, Comment l'espace est-il représenté ? Et pour qui – a-t-il été choisi ainsi ? De préférence a tout autre ?⁵Ces deux méthodes vont nous aider à étudier l'espace dans le roman de Tahar Djaout « les chercheurs d'os » là où l'auteur raconte une histoire qui s'est passée au nord de l'Algérie plus exactement dans un village qui se situe au Kabylie entouré des montagnes là où un jeune adolescent est né et qui a un but de travers les ossement de son frère et cette histoire est passé à travers des espaces diversifié.

Dans cette histoire, on se rend compte qu'il y a deux espaces importants existant au même temps mais avec une fonctionnalité différente, Djaout actualise une sorte de rupture et de différence entre les deux espaces qui sont décrit et représentés par l'œil et le regard du jeune adolescent, ces deux lieux principaux sont classés ainsi : le premier, est l'espace rural réel qui veut dire le village et le second, est un espace urbain imaginaire qui veut dire la ville.

II.3 Les lieux référentiels

L'histoire de ce roman est passé dans un cadre géographique qui présente le mouvement qui est dans un village réel, on donne exemple de quelques espaces : Tifezouine, Agouni, Ighil-Mahdi, Ouandlous, Abroun. La montagne Tamgout, Djebel Dirah, Oulmou, Idassen, Tabaarout, et voilà un passage dans le roman qui nous a fait voyager dans tous ces lieux :

Au détour du dernier village l'horizon se déchirait sur la mer. La route descendait encore un peu, puis s'élançait rectiligne, parallèle à la mer toute proche. Les villages qu'on rencontrait ensuite. Tifezouine, Agouni, Ouandlous, Abroun étaient d'accès beaucoup plus difficile, on les voyait de la route et on se demandait comment ceux qui y vivaient faisaient pour en descendre et y remonter⁶.

⁵GOLDENSTEIN Jean Pierre, *Pour lire le roman*, Paris, éd. Duculot, 1983, p.80.

⁶Tahar Djaout, «*Les chercheurs d'os* », *Ed du Seuil*, Paris, février 1984, P.13/14

C'est très facile à un lecteur Algérien de se sentir et de se retrouver dans l'un de ces lieux et ces coins du village présenté fidèlement par un écrivain Algérien même si cette présentation est faite d'une expression française c'est ainsi que dira « Christiane Achour » : « Si l'espace mis en fonction est familier à la lecture, il n'aura pas un gros travail de décodage à accomplir l'effet du réel et d'autant plus fort qu'il reconnaît des lieux familier. »⁷

L'histoire commence dans le village natal du narrateur et il contient plusieurs espaces représentés comme un vase clos basé sur les traditions et les coutumes, le jeune décrit le village comme étant un pauvre et figé et aussi comme un lieu sacré qui a plein de préjugés : « *Ce sacré village avec ses barreaux invisibles mais tenace qui s'élèves soudain menaçant devant le premier imprudent qui ose prendre sa cuiller de la main gauche...* »⁸

Donc d'après le narrateur, l'image donnée à l'espace du village n'est pas bonne, il nous transmis une image péjorative, par conséquent, c'est un milieu des malfaiteurs qui présentent que la tristesse et le malheur, la morne, la chagrinée, la funeste donc le narrateur nous livre une image et le décor de son village comme étant un espace étouffant : « *Je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir, en regardent à maintes reprises ces convois anachronique ou hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurant et la même chaleur d'enfer* »⁹.

Ce passage décrit donc le lieu où ils vivaient les hommes et les bêtes, une nature dure et des conditions de vie très difficiles et le découragement qu'ils ressentent lors de la vision de ces paysages.

Après avoir présente ce village natal le jeune découvre par la suite d'autres villages qui a traversés avec son compagnon comme Ighil Mahdi, Tifezouine, Taincert, Azaghar : « *Rien ne ressemble à un village autant que le suivant Ighil Mahdi, Tifezouine, Taïncert, Azaghar, tous les hameaux n'ont à livrer à la curiosité que la même place minuscule, les mêmes arbres dégarnis, la même chaleur insoutenable et la même somnolence répandue par l'été.* »¹⁰

⁷Christian Achour, et REZZOUG Simone « *Convergences critiques* », OPU, Alger, 1985, P.52.

⁸Ibid., « *Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984. P. 25

⁹Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984. P 34.

¹⁰Ibid., P. 34.

II.3.1 Le premier lieu cité dans l'histoire

La Djamaa

C'est la place préférée chez les vieux du village car c'est là où ils se rassemblaient et où ils font leurs réunions, donc les vieux de ce village donnent une grande importance à cette place là car, c'est là où ils profitent de leurs moments de détente :

Les nouvelles habitudes du village ont créé chez les vieillards un sentiment de gêne intenable. Les discussions à la djamaa tournent désormais toujours autour de ces jeunes hommes tombés aux champs d'honneur, et eux s'efforcent de se ramasser sur eux-mêmes comme des chiffres répugnants qui ont le front d'être vivantes alors que tant de vigueurs et de mérites dorment sous terre depuis des ans¹¹.

Dans un autre abord, nous pouvons lire : *«Alors, la djamaa c'est tout ce qui leur reste. Et ils exigent qu'on les y laisse somnoler en paix comme ces crapauds affalés dont ils ont la peau tavelée et rugueuse.»*¹².

Et une chose très importante concernant cet espace, c'est qu'il est interdit aux enfants de rester là - bas car les vieux trouvent une grande différence entre eux et les enfants et cette différence est dans plusieurs cotés par exemple leurs façons de voir les choses et leurs façons de penser : *«Leurs assises nous étaient strictement interdites»*¹³, *« c'est tout simplement, que les vieillards sont aigris et qu'ils ne supportent pas cette jeunesse bruyante qui doit leur rappeler à tout moment que la mort est une bien triste condition - en dépit de toutes les récompenses et de tous les paradis promis outre - tombe pour les fidèles.»*¹⁴

II.3.2 Le deuxième lieu cité dans l'histoire

Bouharoun

C'est un terrain qui appartient à la famille du jeune adolescent, le lieu où il se trouve en sécurité :

Aujourd'hui encore, lors qu'il n'arrive de penser à mon frère, je vois une grosse pierre couverte de lèchent blancs. Cette pierre se trouve à Bouharoun, un champ que nous possédons loin du village. Avec la maison c'est l'endroit où j'ai le plus vu mon frère.

¹¹Tahar, Djaout, op.cit., P.18.

¹²Ibid., P.18.

¹³Ibid., P.17.

¹⁴Tahar Djaout, *«Les chercheurs d'os»*, Ed du Seuil, Paris, février 1984, P.17/18.

Je le trouvais à chaque fois assis sur la grosse pierre à rêvasser ou à de jouer de la flûte.¹⁵

C'est la place donc ou le jeune s'est senti le plus à l'aise du moment qu'il a passé plusieurs moments avec son frère dans cette place.

II.4 Les lieux imaginaires

Dans ce roman on trouve aussi des lieux qui sont fictifs. Ces derniers renvoient par ressemblance à la réalité là où se passe la quête dans le point de départ c'est à dire les régions et les montagnes Kabyle plus exactement le village natal du narrateur et parmi ces lieux on peut citer : Anezrou, Boubras, Hammam, café, Bordj es- sabaa, la villa, donc, l'auteur ne place pas ces personnages uniquement dans des espaces référentiels qui renvoient à un espace réel. Mais à des espaces fictifs vus de sa propre imagination, donc c'est une histoire écrite d'un effet réel mais situé dans quelques lieux imaginaires.

Lors du voyage et la quête le narrateur et son déplacement d'une ville à une autre, d'un endroit à un autre, dans le but de la recherche des ossements de son frère mort, le déroulement de cette quête était après l'indépendance et dans un espace complètement ouvert. Le narrateur nous présente une série de descriptions de différents lieux dont il a passé. Il voyage pour la première fois et sort de son village natal avec son compagnon Da Rabah Ouali, ce qui lui permet de s'en sortir dans sa zone à un champ de découverte de d'autres lieux. Il quitte donc sa montagne Kabylie son point de départ, pour pouvoir découvrir d'autre espace. Son parcours était toujours en mode de déplacement, lors de sa sortie du village à la ville, il commence directement à décrire cette dernière, comme étant un lieu ouvert de rêve et de délire, il senti un plaisir voluptueux : « *La première surprise agréable est notre arrivée à Anezrou....* »¹⁶. Cet endroit est le premier arrêt du narrateur et son compagnon, qui est partis à la recherche des ossements de son frère aîné, c'est dans cette ville là qu'il faisait sa courte halte, et au même temps il profite ce petit moment de pause pour décrire cette ville en remarquant la différence entre son village natal et cet espace. Ces passages nous montrent plus sa description : « *vivre là doit s'accompagner d'un grand choix de délices* »¹⁷, « *le village, décor implacable de mon enfance désolée* »¹⁸.

¹⁵Ibid., p.26.

¹⁶Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984. P. 34.

¹⁷Ibid., p. 34.

¹⁸Ibid., p.23.

Il ajoute aussi

A Anerzou nous avons fait notre première halte. A l'entrée un bouquet d'eucalyptus où les campagnards attachent leurs ânes. Puis une rue large et belle traverse la ville d'un bout à l'autre Le mouvement est vertigineux, la circulation des gens intense. Offrent leurs denrées aux passants. J'aurais tant aimé avoir de la famille dans cette ville pour pouvoir y rester quelques jours, manger et boire de ces choses délicieuses qui n'existent pas dans les villages¹⁹.

Après avoir présenté le premier lieu qu'il a vu. Il passe par la suite pour nous présenter plusieurs d'autres endroits, où on prend l'exemple d'un lieu appelé, « la source de la vache ». Ce lieu est connu par ses Zerda ou bien, ce qu'on appelle le rite de la bouffe. Des festivités spéciales, là où ils présentent de différents plats de (la bouffe), cet endroit est appelé ainsi car, y'avais deux miracles qui sont passés. Le premier miracle : la vache du troupeau du saint homme a été dérobée mais, le lendemain ils l'on trouvée vivantes ; et le deuxième : une vache devait passer la nuit avec un lion dans une étable, le lendemain on s'est aperçu qu'elle avait dévoré le fauve ; Cet endroit est connu aussi par l'histoire du saint tutélaire Sidi Maachou ben Bouziane qui réalise les vœux aux personnes venant souhaiter un vœu, il donne l'exemple d'un couple stérile qui implore un male. À son avis, le but de ces mauvaises habitudes est seulement de remplir les ventres des vieux dévots avec de la nourriture. Et dans ce cas elles ne peuvent prendre que le sens de corruption et d'imposture. À ce propos il dit : *«C'est l'un des moments-phares de la cérémonie car le rite de la bouffe est des plus importants [...] Les clercs chenus qui attendent pour faire résonner, tout à l'heure, l'autel de leurs cantiques et leurs transes misent beaucoup sur la nourriture - c'est la quantité et la qualité de celle-ci qui détermineront leur zèle de récitants ou de danseurs pieux. »*²⁰

Voilà donc ce que le narrateur a pu nous présenter dans cette petite ville où il a juste pris une petite pause et puis il reprend encore sa marche, il arrive à une autre ville appelée Boubras : *« Boubras est une ville comme je n'en ai jamais imaginé. Elle est nettement plus importante qu'Anezrou et toutes les personnes qui habitent-là ne doivent pas se connaître entre elles. »*²¹.

Le narrateur là présente comme étant une grande ville qui n'a pas tellement aimé, il s'est senti étouffé par le grand encombrement et aussi il s'étonne par le nombre de véhicule, il s'est senti aussi comme un étranger avec les gens de cette ville, le sentiment de l'étrangeté l'envahit, il n'est pas comme tous les garçons de cette dernière, lui ce n'est qu'un simple jeune villageois

¹⁹Tahar, Djaout, *op.cit.*, p.34.

²⁰Tahar Djaout, *«Les chercheurs d'os »*, Ed du Seuil, Paris, février 1984.P.66.

²¹*Ibid.*, p.117

fatigué de sa mission, il disait à-propos de ça : « *Les garçons que je rencontre n'ont fait qu'accroître mon amertume : leur visage respire la santé, leurs vêtements sont propres, et ils ont tout l'air de mener une vie où les poux, la honte les accrocs, la bouse et les tâches terriennes de collecte et de désherbage n'ont aucune place* »²². Et il ajoute : « *Mon pantalon confectionné par les mains maternelles, avec l'entrejambe qui pendouille un peu, m'assure déjà un air des moins fiers. Avec un âne en laisse c'aurait été tout simplement intenable (...), j'aurais tout donné pour que mes vêtements me quittent* »²³, et c'est dans cette grande ville que le jeune adolescent et Da Rabah Ouali ont rencontré une personne dans une cafétéria et cette dernière, a pris le plaisir de les inviter à rester une nuit dans sa villa. Cette personne profite ce petit moment où cette petite nuit pour leurs raconter un petit peu sur les richesses que le bon dieu a offert aux peuples après l'indépendance, et enfin comme dernier lieu, on cite la ville de Bordj es-Sbaâ.

Le narrateur présente la ville de Bordj es-Sbaâ comme étant une très grande ville. Elle se situe dans une zone sèche décorée par des montagnes : « *Bordj es-Sbaâ est une grande ville située dans une zone sèche* »²⁴. Son point d'arriver là où sa mission sera finis par l'atteinte de son but qui est de trouver la tombe et les ossements de son frère bien sûr avec l'aide d'un vieille homme guide. On cite quelques passages : « *J'oublié complètement la mission funèbre qui est la mienne ici.* »²⁵, il ajoute : « *je n'avais jamais vu un paysage pareil auparavant* »²⁶.

Le contenu de cette histoire est un contenu avec un texte ouvert qui bouge, qui a commencé dans le point de départ qui est le village natal du narrateur et qui se termine dans le point d'arrives qui est la ville là où ils ont trouvé la tombe de son frère «Bordj es-Sbaâ». Donc c'est dans l'intérieure à l'extérieure, comme le montre ce passage : «*Les habitant de Bordj es-Sbaâ ne parlent pas notre langue. Je comprends soudain cette clarté vive et la douceur crépusculaire de l'aire : nous ne sommes pas loin du vaste pays de sable et de palmiers.* »²⁷.

Grâce à cette quête le jeune et Da Rabah ont pu faire un tour entre la Kabylie et la ville et ils nous ont fait un miroir qui décrit tous ces lieux et bien sur cette quête est passée dans des différentes événements et de différents obstacles.

²²Tahar Djaout, *op.cit.*,35

²³ *Ibid.*, p.118

²⁴*Ibid.*,p.131

²⁵Tahar Djaout, «*Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.133.

²⁶*Ibid.*, p.131.

²⁷*Ibid.*,p.133.

Le lecteur après avoir lu ce roman, ça lui permet de découvrir beaucoup de choses de différents lieux de différentes places et de très grandes connaissances que ce soit dans le côté social vu qu'il décrit un changement de la société pendant deux périodes différentes, et aussi le côté culturel et politique, il leur fait vivre les même moment que le jeune a vécu particulièrement les moments vécues par les Algériens après l'indépendance. Donc, il nous fait une sorte de description à l'aide de la notion de l'espace, le jeune pendant son voyage fait miroir de plusieurs lieux et chacun de ces lieux le présente selon son importance et selon sa fonctionnalité dans l'histoire.

L'auteur nous montre aussi la différence entre deux univers différents qui sont le village enfermé avec des traditions et les coutumes, contrairement à la ville qui représente un lieu de savoir et de civilisation et de modernité.

Chapitre III

Les thèmes dominants

III.1 Introduction

Dans ce chapitre nous allons, essayer d'étudier et de dégager des différents thèmes que Tahar Djaout à utiliser dans son roman « les chercheurs d'os ».

Chaque roman écrit et chaque histoire écrite sont basés sur des thèmes différents, et l'auteur du roman les chercheurs d'os, Tahar Djaout a pu embrasser une liste de thèmes avec une structure cohérente et cette dernière est faite grâce à sa maîtrise de la langue ainsi que sa capacité de jouer avec les mots. Premièrement nous allons d'abord dégager ces différents thèmes pour passer par la suite à la classification et la signification et l'étude de chaque thème dégagé, mais juste avant de passer à tous ses points, nous allons d'abord définir le thème.

III.2 Définition de la notion du thème

III.2.1 Selon le dictionnaire de Larousse

« Le thème est un sujet, idée sur lequel portent une réflexion, un discours, une œuvre, auteur des quels s'organise une action »¹

III.2.2 Wilfried. Smekens / Université du Grand

Définit le thème comme suit : « c'est un élément sémantique qui répète à travers un texte ou un ensemble de texte »²

Dans le roman de Tahar Djaout, on remarque qu'il y a une variété de thème, et chacune de ces thèmes est en globale à un hyper thème. Il a évoqué donc plusieurs thèmes principaux à fin de décrire une période précise qui est la période de l'histoire de l'Algérie, et parmi les thèmes que nous avons dégagé, on cite : « la famille », « la mort », « la quête identitaire », « l'histoire ».

III.3 La famille

C'est une communauté de personnes existant dans toutes les sociétés humaines, selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss. Elle est dotée d'un domicile et crée entre ses membres une obligation morale de solidarité matérielle entre (époux, d'une part et entre parents et enfants, d'autre part), censée les protéger et favoriser leur épanouissement social, physique et

¹Dictionnaires de français LAROUSSE

²NABTI, Amor, *la construction de l'espace romanesque dans les échelles du levant, d'Amin Maalouf, Mémoire du Magister, Université Mentouri, Constantine, 2007*

affectif³. Et c'est le premier thème que nous avons dégagé dans le roman de Tahar Djaout « les chercheurs d'os » comme étant un thème important et fondamental, c'est le thème de la famille. Tout simplement, l'histoire s'agit de la recherche des ossements du frère aîné. Donc l'adolescent part à la recherche de son frère, et tout au long de l'histoire, le jeune adolescent n'arrêtait pas de nous parler de sa famille : son père et sa mère, il disait : *« je ne sais comment ma mère s'était arrangée pour sortir toutes ces bonnes choses à manger dont nous n'aurions jamais soupçonné l'existence sous notre toit : couscous blanc mélangé d'œufs et de morceaux de graisse, viande séchée délicieuse, gâteaux au miel »*⁴.

Il ajoute aussi en parlant toujours de sa mère :

Je me rappelle, durant la guerre, la main maternelle farfouillant en pleine nuit dans ma tête et sur les coutures de mes vêtements pour extirper avec une précision féroce les prolifiques bestioles. La main descendait et remontait sur ma peau avec une douceur qui ne laissait rien paraître ni même deviner de ses des seins meurtriers pour les petites bêtes.⁵

Et on trouve dans le roman un passage où le narrateur nous parle de son oncle :

Mais mon oncle n'est pas malheureux. Je me rends même compte maintenant qu'il possède des privilèges, entre autres celui d'être dispensé de toutes ces corvées d'os. Il n'est importuné par aucun squelette empoisonnant qui hanterait son sommeil ou le ferait courir par mots et par vaux. Malgré sa range continuelle et la crainte qu'il inspire à ses vis -à- vis, c'est peut être lui le vrai sage du village. Vu notre lien de présenté, il était tout désigné pour m'accompagner à la place de Rabah Ouali. Mais il n'a jamais eu l'air de prendre au sérieux toutes ses histoires de squelettes⁶.

Mais dans le roman, on remarque que le jeune adolescent nous parle beaucoup plus de son frère, vu que le concept de fraternité occupe une très grande place et une très grande importance dans l'histoire racontée, et on remarque une sorte de relation très forte entre les deux frères, et le jeune adolescent se souvient de tous les moments qu'il a passés avec son frère aîné avec plaisir et une très grande fierté, il disait :

Mon frère faisait partie des jeunes hommes choisis pour la corvée d'eau. Je le revois rentrant un soir à la maison, le visage rougi et les mains bleuies par le froid. Il se ramassa dans un coin et se mit à pleurer silencieusement. Cela me bouleversa et j'eus moi – même toutes les peines du monde à retenir mes larmes. C'était la première fois que je voyais mon grand-frère pleurer, lui à qui l'existence n'avait pourtant pas épargné les occasions de verser des larmes mais qui savait amortir discrètement les coups les plus cuisants de la vie ...Aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive de penser à mon frère, je vois une grosse pierre couverte de lichens blancs.

³ <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/famille>.

⁴ Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Ed du Seuil, Paris, février 1984, P.27.

⁵ Ibid., P.109.

⁶ Ibid., P.151.

Cette pierre se trouve à Bouharoun, un champ que nous possédons loin du village. Avec la maison c'est l'endroit où j'ai le plus vu mon frère. Je le trouvais à chaque fois assis sur la grosse pierre à rêvasser ou à jouer de la flûte.⁷

Et il ajoute aussi :

Le comportement de mon frère devint mystérieux. Il était souvent absent de la maison, longtemps et aux heures les plus indues. Maintes fois j'avais surpris mes parents en discussion très animée dont le sujet, j'en étais certain, était ce changement dans la conduite de mon frère. A mon approche, ils se taisaient brusquement au tentaient maladroitement de réorienter leurs conversation.⁸

Donc le thème de la famille était toujours présent, car dès le début de l'histoire jusqu'à sa fin, le narrateur n'arrêtait pas de nous parler de ses parents et son frère sur tout qu'il considère comme l'un des martyres et l'un des héros qui ont sacrifié leurs vies pour une véritable raison qui est l'assurance de la liberté et la paix du pays, et le but de ce thème est de présenter la situation douloureuse de chaque famille Algérienne dans la période de la guerre et après la guerre.

III.4 La mort

La mort est l'état irréversible d'un organisme biologique ayant cessé de vivre , cet état se caractérise par une rupture définitive dans la cohérence des processus vitaux (nutrition, respiration) de l'organisme considéré, chez l'être humain, le fait que le cœur cesse d'être réanimé pose la question ou de la transition entre vie et mort⁹.

Tahar Djaout accorde une très grande importance au thème de la mort. Cette dernière est de première importance dans le roman des chercheurs d'os, parce que toute l'histoire est basé sur ce concept « **mort** », il domine toute les expressions et presque tout le texte du roman dès le premier chapitre jusqu'au dernier. On remarque la variété de ce thème avec des différentes situations et de différents rapports, le concept de la mort est beaucoup plus présent dans le village, car les villageois, les vieux, les martyres parlent que de ça. Et sans oublier le narrateur aussi, car lui-même est basé sur ce thème vu que ce dernier, est en relation très forte avec la guerre, et même en relation avec le titre du roman « les chercheurs d'os ». D'ailleurs dès que l'œil embrasse ce titre le mot « mort » nous vient directement dans la tête. Et ce roman nous informe justement ce que les familles Algériennes font après la guerre, ces dernières pensent souvent à ceux qu'ils ont perdus et qui sont parties lors de la guerre afin de sauver le pays et

⁷Tahar, Djaout, *op.cit.*, p.26

⁸*Ibid.*, P.103.

⁹<http://fr.m.wikipedia.org/wiki/mort>.

ceux qui ne sont plus eux donc la seule chose qu'il reste pour ces familles c'est de récompenser ces martyres par la recherche des ossements et trouver leurs restes et leurs rendre hommage et leurs donner une sépulture.

Le narrateur commence à parler de la mort de son frère tout au long de l'histoire mais plus au début de la quête du moment qu'il fait de l'un de ces chercheurs partis à la recherche des os avec Da Rabah Ouali et voici un passage à propos de cela : «*Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble* »¹⁰.

Et d'après ce qu'on comprend des mots du narrateur, on remarque qu'il parle de la mort, à ce qui concerne les habitants du villages, les vieillards, et c'est ça ce qui l'étouffe, les vieux leurs faits tout le temps rappelé que la mort est une bien triste condition et ils ont toujours eu peur de la fin, c'est pour cela que le narrateur donne l'image d'un cimetière à son village et les gens de ce village n'ont aucune idée sur quoi la vie s'agit-elle. Donc il nous rappelle qu'il n'y a pas une différence entre les morts et les vivants et même aux points que les vivants sont plus morts que les vrais morts et cela figure dans cet extrait :

Je suis convaincu que si les villageois avaient la possibilité de vivre comme les étrangers ou même simplement comme les habitants d'Anezrou, la petite ville que nous avons traversée, ils cesseraient d'aimer la mort et peut-être même d'y penser. Ces ripailles, ce délassément, cette quiétude que leur réserve le paradis, ils en jouiraient sur la terre même. D'ailleurs les villageois doivent se leurrer ; je me demande ce qu'ils n'ont jamais pu accomplir pour mériter le paradis : eux, si pingres, vindicatifs, jaloux, impitoyables ! Et je ne vois pas non plus pourquoi ils iraient en Enfer à la place des autres, eux dont la vie ici-bas n'est somme toute qu'un enfer déguisé¹¹.

Et il ajoute aussi :

Combien de morts, au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne, constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène¹²

Ce passage nous prouve l'équivalence qui est donc entre les vivants et les morts selon le narrateur et ce dernier nous parle pas seulement de la mort en ce qui concerne les habitants, mais aussi la mort existe en ce qui concerne aux allégorie huées au soleil funeste qui entraîne la marche des chercheurs, ce voyage est condamné à mort et à la négation de la vie il disait :

¹⁰Tahar ,Djaout, «*Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984,p.13.

¹¹*Ibid.*, p.112.

¹²*Ibid.*, p.155.

«Le soleil fore comme une hélice. Il vous contraint à l'immobilité, à la mort lente et silencieuse. C'est pour le fuir que nous marchons, pour précipiter le rythme des heures et hâter la disparition de l'œil de feu »¹³. Et on prouve beaucoup plus le discours suivant dans la deuxième partie du roman. C'est un passage qui donne le même sens au soleil à la chaleur et à la mort. C'est-à-dire les chercheurs ont passés une grande misère lors de leurs mission mortifier, ils ont soumis à une longue marche sous une chaleur insupportable et on remarque plus cette misère avec l'illustration d'un champ lexical du mot « soleil » qui est synonyme de la mort : chaudron, mort, enfer lente, l'œil de feu, pierre tombale etc. C'est un passage aussi qui signifie la même chose : «Puis le chaudron du ciel commençait à bouillir lentement. Jusqu'à cette brulure blanche comme l'os qui faisait s'étrangler les cigales et les osciller la haute stature des frênes »¹⁴.

L'idée de la mort a toujours été présente dans l'esprit de l'adolescent. Il pense toujours à ça, et il n'a pas pu écarter et oublier cette idée, et dès son retour au village. Il avait l'air désespéré, il a toujours l'idée de la mort dans sa tête, et pour lui il est condamné par la mort, et il ne peut plus supporter cette idée qui circule trop dans son village. Donc le narrateur ne nous raconte pas seulement l'histoire d'un jeune mort lors de la guerre «une mort physique» mais aussi la mort et le manque de conscience et l'absence des esprits. Ce dernier a été toujours occupé par le souci de la mort, les vieux du village ont toujours eu peur de la mort. Et ils avaient une grande crainte contre la mort, c'est pour cela que le jeune ne veut plus vivre dans cet espace clos et enfermé qui est ce village, et pour lui son retour au village est une grande erreur et un grand échec et il n'y a plus une différence entre lui et les morts, et la chose qui l'a touché plus c'est le fait que les vieillards de ce village ont laissés les jeunes mourir pendant cette guerre par lui ils ont trahie leurs principes et s'échappent de la mort il disait :

Ceux qui ont un fils ou un petit fils tombé sous balles se sentent encore plus coupable : ils n'auraient pas pu, les pleurs, les égoïstes, les procréateurs indignes, aller eux même, au-devant de la mort les premier comme la nature l'exige ? N'ont-ils pas coutume de rappeler, détenteurs, hypocrites d'une sagesse qu'ils ne respectent même pas que les premiers venus doivent être les premiers partis ¹⁵

Donc pour Tahar Djaout la mort a changé de visage voire de nature pendant la guerre de l'indépendance et au lieu que les vieux meurent, ce sont les jeunes qui ont sacrifié, il disait :

¹³Tahar, Djaout, *op.cit.*, p.111.

¹⁴ Tahar, Djaout, «Les chercheurs d'os », *Ed du Seuil, Paris, février, 1984.p14.*

¹⁵*Ibid.*, p.19.

«La mort jadis, c'étaient les vieillards gagnés par la décomposition (...) Mais un jour la mort avait pris le visage de la vigueur et de la grâce juvénile, le visage d'une jeunesse éternelle foudroyée soudain en plein envol »¹⁶.

Pour conclure, on peut dire que cette thématique et une véritable obsession qui se trouve présente dans tout le roman, elle réside et elle domine tout le voyage de la recherche des ossements des martyrs.

III.5 La quête identitaire

Le mot quête est l'action de recueillir des fonds ou des objets ayant une valeur, désigne également l'action de chercher à trouver, à découvrir, à améliorer, par extension, une quête peut être une mission suivie par des personnes qui se consacrent à recueillir ou à parvenir aux buts qu'ils se sont fixés, ce thème est l'objet de nombreuses œuvres de fiction¹⁷ tels que le roman de Tahar Djaout *les chercheurs d'os*.

Le roman de Tahar Djaout contient déjà ce mot dans son titre « les chercheurs d'os ». Donc c'est un thème qui est aussi important dans le roman, c'est une histoire qui est vécue sous forme d'un voyage considéré comme une quête principale, qui a comme but la recherche des ossements des héros tombés lors de la guerre et plus précisément la recherche du reste du frère aîné du jeune adolescent. Le personnage narrateur non seulement culpabilise les vieux d'avoir laissé des jeunes mourir pendant la guerre, mais aussi d'avoir utilisé les jeunes dans la recherche des os des martyrs. Mais malgré cette accusation, il considère le reste de ces martyrs comme étant un trésor vu que son frère aussi fait partie dans l'un de ses martyrs, alors pour lui cette quête est sacrée elle vaut de l'or, surtout au début du voyage, mais juste après, il découvre que ses parents l'ont envoyé à la recherche de ce squelette afin de bénéficier d'un intérêt naturel et pas par amour à leurs fils, donc l'intention du jeune adolescent semble une autre juste après avoir découvert cette triste vérité.

D'après notre analyse on découvre et on constate que cette quête c'est un voyage qui a aidé le jeune adolescent à découvrir plusieurs espaces et un monde extérieur « ville » totalement différent de son monde « village » et par l'aide de cette quête il s'est même oublié la raison sur lequel il est parti : «*J'oublie complètement la mission funèbre qui est la mienne ici* »¹⁸.

La découverte de ces nouveaux espaces et de ce nouveau monde l'ont fait oublier l'objectif de son voyage. Donc ces villes lui ont beaucoup plus par rapport à son village qui est un espace

¹⁶*Ibid.*, p.31.

¹⁷<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/quête>.

¹⁸Tahar, Djaout, «*Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.133.

clos et isolé. Cette quête lui a même permis de connaître d'autres personnes et d'autres mentalités, aussi d'autres traditions. Et on peut appeler cette quête comme étant une quête qui au niveau personnelle, c'est-à-dire « une quête de soi », le narrateur essaye de se retrouver lui-même en découvrant d'autres espaces et un monde différent à son monde, se découvrir à travers des déplacements, son existence à un endroit nouveau lui permet de dire :

Boubras est une ville comme je n'en ai jamais imaginé. Elle est nettement plus importante qu'Anezrou et toutes les personnes qui habitent-là ne doivent pas se connaître entre elles (...). Comment les gens parviennent-ils à s'orienter dans cet océan de cris et de mouvement ? Le tumulte confine au vertige. Comment s'arrangent-ils pour rencontrer ceux qu'ils désirent rencontrer, pour trouver les choses qu'ils cherchent ? Mais selon toute apparence, les habitants de la ville n'ont cure du brouhaha continu et des rues qui s'entrecroisent. Ils marchent posément devant eux, de l'air de savoir parfaitement où ils vont et ce qu'ils veulent. Ils ne sont ni dérangés, ni distraits, ni bousculés, ni éberlués par les maisons très hautes, les voitures très nombreuses et les rues qui se ressemblent¹⁹

Il est entraîné donc de découvrir des différentes vérités et réalités, et la découverte des espaces meilleurs ne l'ont pas empêché de ne pas aimer quelques personnes et des gens de quelques villes comme le montre le passage suivant : « *Les garçons que je rencontre n'ont fait qu'accroître mon amertume : leur visage respire la santé, leurs vêtements sont propres, et ils ont tout l'air de mener une vie où les poux, la honte, les accrocs, la bouse et les tâches terriennes de collecte et de désherbage n'ont aucune place* »²⁰. Il disait aussi :

Mon pantalon confectionné par les mains maternelles, avec l'entrejambe qui pendouille un peu, m'assure déjà un air des moins fiers. Avec un âne en laisse ç'aurait été tout simplement intenable...J'aurais tout donné pour que mes vêtements me quittent, que je cesse ainsi de trimbaler ma provenance, ma condition et ma gêne qui me trahissent comme un immense livre ouvert où furètent les yeux des passants²¹

Il s'est donc senti blessé, déchiré, différent, étrange, et très inférieur par rapport aux gens de cette ville.

Le deuxième niveau de quête qu'on constate dans ce roman est la quête de l'autre, c'est-à-dire la recherche des ossements et la récupération de son squelette fut le but des chercheurs c'est un symbole de gloire et de victoire prouvés par les restes des morts les traces concrètes, les os d'un martyr qui a donné sa vie comme prix de liberté de son pays et tout ça c'est fait avec un voyage qu'on peut interpréter comme un voyage qui correspond de l'Algérie colonisée vers une Algérie indépendante.

¹⁹ Tahar, Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.117.

²⁰ *Ibid.*, p.35.

²¹ *Ibid.*, p.118.

Et on conclut par le troisième et le dernier niveau qui est une quête historique, une quête qui immortalise et qui met toujours en présence les martyres qui ont donné leurs vies comme prix de liberté à leurs pays.

Pour conclure, on trouve que Tahar Djaout évoque le thème de la quête tout au long de son roman, car l'histoire est déjà faite sous forme de quête, et ces trois niveaux « quête de soi, quête de l'autre, et la quête historique » et les rapports qu'ils aient entre chacun de ses niveaux, donc ce thème est présent du début jusqu'à la fin de ce roman, dans le but d'immortaliser la mémoire et refuser l'oubli.

III.6 L'histoire

L'histoire est la connaissance et récit des événements du passé, des faits, relatifs à l'évolution de l'humanité d'une activité humaine qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire ; des événements, les faits ainsi relatés²². Ce thème de l'histoire fait partie de l'un des thèmes abordés dans le roman « des chercheurs d'os ». Elle apparaît comme un constat, souvent étonnant et déchirant des situations qui s'aggravent de plus en plus après l'indépendance. Ce thème dans le roman de Tahar Djaout est divisé entre deux périodes différentes de l'histoire Algérienne, il s'agit de la période de guerre et de la période d'après la guerre et à fin de raconter cette histoire, l'auteur a choisi un espace précis qui est les hautes montagnes de la KABYLIE et un personnage jeune adolescent « jeune adolescent » parti avec son accompagnons pour faire sa quête, la récupération des os de son frère mort pendant la guerre : *«lorsqu'on m'a annoncé que j'allais partir avec Rabah Ouali je n'ai éprouvé aucune contrariété. Certes, j'aurais préféré Hand Ouzerouk comme compagnon d'un long voyage. Mais les grandes personnes font parfois des choix incompréhensible »*²³.

Le thème de l'histoire est toujours présenté dans ce roman ; il est présenté comme étant une construction, des vérités cochées d'une période à une autre et d'une époque à une autre, d'une génération à une autre, ce thème a comme but de dresser un constat d'un pays qui prend de ses valeurs, et de son histoire, chaque jour qui passe au lendemain de l'indépendance ce qui prouve le passage suivant : *«Après la guerre, après les souffrances et les humiliations la victoire la joie, dans l'oubli »*²⁴. Et aussi dans le but de dévoiler et montrer, quelques événements, et mettre en lumière les idées et les pratiques qui sont enlevées de la religion qui se rependent à cette époque de l'histoire et qui sont souvent cités dans le roman comme étant

²²<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/histoire>

²³Tahar, Djaout, «Les chercheurs d'os », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.20.

²⁴Benjamin, Stora, Histoire de la guerre en Algérie, Ed, La découverte, Paris, 1995, P. 98.

une source de conservatisme dont il nous exprime le grande étonnement de l'enfant une fois sortie du village, et aussi les meurs, la fragilité et la soumission, tout ça s'avère au fils de l'histoire.

Le roman de Tahar Djaout est formé aussi d'une sortie d'interrogation, il s'inquiète sur son pays qui a fut perdu de son pouvoir, sa solidarité, la fraternité à comparer à la période de la guerre, cet écart et ce paradoxe sont instrumentalisés par l'autre pour annoncer d'un futur irréparable ce que nous montre le passage suivant : *«Jadis les traditions d'honneur et de bon voisinage exigeait que l'on partageât tout denrée rare (viande, fruits) avec ses proches et son voisin (...) Maintenant, au contraire, c'est l'arrogance, la provocation. C'est à qui entassera le plus de déchets devant sa porte »*²⁵. Djaout a mis l'accent aussi sur les différentes digressions qui se font constater sur plusieurs niveaux présentée comme une période d'allégresse intense par l'histoire officielle son roman donc une période postcoloniale par analogie de la guerre de libération ce nous qui montre le passage suivant :

La guerre avait semé ses victimes sur un pays vaste comme la mer. Et pour la première fois les hommes allaient sortir de leurs creux de montagnes et de leurs confréries villageoises pour chercher leurs morts dans les plaines, les villes trépidentes, les vastes espaces nus comme la pierre. Ils découvrirait des richesses dont ils n'auraient jamais soupçonné l'ampleur et la superbe, des objets qu'ils ne connaissaient pas, aux fonctions étranges, des hommes qui parlaient une autre langue et avaient d'autres comportements²⁶.

Tout au long de l'histoire le narrateur mis l'accent et précise une situation historique bien décisive de l'histoire. L'histoire d'une nouvelle Algérie libre, l'histoire qui a comme but de reconstruire le pays, d'assurer la paix, une économie solide et surtout garantir un avenir meilleur aux peuple Algérien. Qui leurs permettra un travail officiel et la prospérité à tous les Algériens et fonder aussi un état et beaucoup plus s'intéresser à l'éducation. C'est pour cela l'auteur accède une très grande importance au thème de l'histoire, il a abordé ce thème beaucoup plus dans la deuxième partie du roman, là où il décrit une période très difficile où les gens vivaient dans une souffrance et de misère et de sacrifice.

Tu te rappelles sans doute cette période de garde à vue par les militaires de tout le village, cette période de grande disette où les gens ne pouvaient même ne pas manger une fois par jour. Les ultimes alliés contre la famille : les glands, les herbes et les caroubes eux-mêmes devenaient introuvable. Nous étions quatre à sortir chaque nuit avec nos ânes pour essayer de collecter dans les champs alentour de quoi entretenir notre misérable vie²⁷.

²⁵Tahar, Djaout, *«Les chercheurs d'os »*, Ed du Seuil, Paris, février 1984, P.51.

²⁶Ibid., p.11.

²⁷Ibid., *«Les chercheurs d'os »*, Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.39/40.

Et même le vieux Da Rabah Ouali pense la même chose à propos de cette période, il nous décrit la période misérable qu'ils ont vécus pendant la guerre et les souvenirs qu'il a pu vivre dans cette période :

« *Les gens sont tellement assaillis par la faim, lors d'un encerclement par les soldats française qui sortent chaque nuit fouiller dans les dépotoirs militaires pour essayer de travers quelques détritrus à manger* »²⁸.

Il décrit aussi cette période comme étant une période de solidarité entre le peuples Algérien c'est-à-dire ils partagent entre eux la moindre des choses comme l'alimentation, donc il la présente comme étant une période de fraternité du peuple Algérien qu'il exploite en utilisant la conscience et l'innocence du jeune adolescent qui évoque les souvenir de son frère : « *Comme il était doux d'imaginer mon frère évoluant dans ce monde mirifique et chevaleresque...* »²⁹.

Pour conclure, on peut dire que la thématique de l'histoire a été toujours présente dans le roman de Tahar Djaout.

A la fin de notre analyse. On constate que Tahar Djaout à évoquer une variété de thématiques, et chacun de ces thèmes est en relation avec l'autre. L'adolescent part à la recherche des os de son frère, cela rentre dans le thème de la quête et la famille, le frère qui est tué lors de la guerre (mort) donc c'est un martyr qui reste toujours vivant dans l'histoire Algérienne (l'histoire). Et on remarque aussi une très grande relation entre la mort et la quête. Car les personnes qui sont partis dans ce voyage à la recherche des squelettes ont le risque de mourir. D'ailleurs juste après cette quête, l'adolescent et son accompagnons étaient très fatigués et épuisés et voilà un extrait qui le montre : « *Cette randonnée l'a comme vieilli de plusieurs années. À force d'entendre des os cliqueter durant des jours et des jours, on finit par se demander si l'on a en Cère soi-même un peu de chair sur le squelette* »³⁰, ils sont même arrivée en état de méditation comme on le voit dans cet extrait :

« *Détaché de lui comme il le sera infailliblement un jour. Une fois, comme cela, à brûle-pourpoint, il me demande :*

- *Penses-tu que la mort soit une brave personne ?*

Alors, là, je ne sais vraiment que répondre, car il faudrait d'abord s'assurer que la mort est bien une personne. Il comprend mon embarras et enchaîne :

²⁸Rabah, SOUKEHAL, *Le Roman Algérien de Langue Française, (1950-1990)*, Éditions PUBLISUD, 2003, P.329.

²⁹Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.28.

³⁰*Ibid.*, p.152.

- Il y a de ces choses difficiles à comprendre pour nous, pauvres créatures façonnées dans de la vase. Regarde, par exemple, Azrain, le tortionnaire à la massue qui roue de coups les âmes damnées, sais-tu que c'est un ange ? Oui, absolument comme tous les autres anges, ceux qui veillent sur nous avec une condescendance plus que maternelle. (...). J'imagine la mort qui se présenterait chez nous comme n'importe quel hôte de Dieu. Elle n'entreprendrait rien qui puisse attirer particulièrement l'attention. Elle s'assoierait avec le maître de maison sur une natte, une peau de mouton ou un coussin. Elle prendrait le café sans façons. Puis, au beau milieu d'une discussion, elle te dirait le plus naturellement du monde : "Je suis la mort" Et pour ne pas t'effrayer outre mesure : "Oh, je ne suis pas trop pressé. Fais lentement tes valises et va dire adieu aux personnes chères. C'est un voyage comme un autre, sauf qu'on n'en revient pas." Rabah Ouali se tait. Je sais que ce sera pour longtemps. Il vient d'extirper de ses profondeurs une idée qui l'a obsédé des jours durant »³¹.

³¹Tahar, Djaout, « Les chercheurs d'os », Ed du Seuil, Paris, février 1984, p.152./153/154.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de notre étude, nous avons constaté que c'est une histoire, certes imaginaire mais qui s'inspire de faits réels par l'auteur, qui reflète la société algérienne sous couvert d'héroïsme factice, de contester l'immobilisme, la misère et la fermeture du village où se passent les événements de l'histoire ; Ce roman est enrichi par son paratexte qui joue un rôle primordial dans la thématique et la forme du roman, et qui nous aide à comprendre l'histoire de ce dernier. La première de la couverture qui contient le titre, les couleurs, l'illustration nous donne déjà une idée générale sur le thème de la quête.

Pour ce faire, nous avons fait notre étude à partir d'une lecture narratologique ; Cette dernière, nous a ouvert les portes pour explorer la structure interne de l'œuvre.

Dans le premier chapitre à notre travail, nous nous sommes focalisé sur l'étude des personnages qui sont chargé d'une mission à accomplir et pour concrétiser notre recherche, nous nous sommes servie des travaux de Philippe Hamon pour les classer comme : personnages référentiels, personnages anaphores et personnages embrayeurs.

En outre, nous avons classé le héros de récit comme un personnage embrayeur pour clarifier la conception du personnage romanesque, parce que, à travers lui-même qu'on a connu l'histoire de son frère aîné tombé sur le champ de bataille ; Mais aussi les personnages subsidiaires et leur rôles dans l'évolution de l'histoire. Et chaque élément dans cet œuvre est certainement servi afin de passer un message et de peindre une image de l'Algérie de la postindépendance et d'exprimer la mélancolie et le désenchantement.

D'autre part, dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressée à l'étude de l'espace et les différents lieux présenté minutieusement décrit dans l'œuvre et déterminer leurs fonctions. Une description a été faite par le personnage narrateur entre les deux espaces opposées : l'espace rurale qui symbolise la vieillesse et l'apathie, et l'espace urbain qui traduit la vivacité et la vitalité où les événements évoqués de cette histoire sont mis en plein par le narrateur pendant la guerre de libération, et après l'indépendance dans les régions Kabyle .

Cependant, comme dernier chapitre à notre travail, nous nous sommes focalisés à l'analyse thématique. Nous avons constaté que les thèmes dominants dans l'œuvre sont constants dans la mesure où nous trouvons les thèmes : la quête, l'identité, la mort, la famille, etc.

Nous pouvons dire que le roman *Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout, est sans doute reflète et ancre l'histoire de l'Algérie pendant une époque précise, mais aussi qu'il traite de deux périodes différentes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie dans un style simple et formel. Une œuvre qui traite des conditions sociales de la société algérienne durant la guerre, une vie de violence, de misère qui traduisent une vision achevée du monde et qui développe la misère d'un peuple dans ses principes et ses valeurs.

En définitive, nous estimons avoir donné quelques éléments de réponse relatifs à nos hypothèses et aux questions de départ que nous nous sommes posé dans l'introduction générale.

Le sujet de notre recherche est d'une étendue scientifique. La démarche que nous avons suivie nous a permis que de cerner quelques aspects de la question. Notre travail n'est pas à considérer comme une fin en soi, d'autres aspects de l'œuvre mériteraient d'être abordés. Nous pensons aux aspects virtuels et utopiques.

Références bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus :

- Tahar Djaout, « *les chercheurs d'os* », Edition du Seuil, Paris, Février 1984.
- KOUADRIA, Feriel, in *Algérie Actualité (journal)*, N° 1336, Algérie, 23-29 mai 1990.
- ACHEUR Christiane et REZZOUG Simone, *convergence critique*, OPU, Alger, 1985.
- Grand Larousse universel, *Larous-Bordas*, Paris, 1997.
- A.J Greimas. *Les actants, les et les figures. Sémiotique narrative et textuelle. Coll.L. librairie. Larousse. Paris*
- Tahar Djaout, « *Les chercheurs d'os* », Editions du Seuil, Paris, Février 1984, P.31.
- Hamoun Philippe, « *Texte et idéologie* » Ouadraige/ Presses universitaires de France. Mai 1997
- Hamoun Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit*, seuil, coll points, 1977.
- [Htpps:\\fr.wikipedia.org/wiki/ouled_sidiyahia](https://fr.wikipedia.org/wiki/ouled_sidiyahia)
- HANOTEAU Adolphe, *la Kabylie et les coutumes Kabyles*, librairie algérienne et coloniale, Paris, 1893.
- [https:\\fr.wikipedia.org/wiki/sidi-mahrez](https://fr.wikipedia.org/wiki/sidi-mahrez)
- [https:\\fr.wikipedia.org/wiki/sidi-M'hamed-Bou-Qobrine](https://fr.wikipedia.org/wiki/sidi-M'hamed-Bou-Qobrine)
- METERRAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, éd. PUF, 1980.
- Henry Mitterrand, « *Le discours du roman* » Ed PUF, écriture. Mai 1986.
- TADIE Jean Yves, *Le récit poétique*, éd. PUF, Ecriture 1979.
- GOLDENSTEIN Jean Paul, *Pour lire le roman*, Paris, éd. Duculot, 1983.
- Christian Achour, et REZZOUG Simone « *Convergences critiques* », OPU, Alger, 1985.
- Dictionnaires de français LAROUSSE
- NABTI, Amor, *la construction de l'espace romanesque dans les échelles du levant*, d'Amin Maalouf, Mémoire du Magister, Université Mentouri, Constantine, 2007
- <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/famille>.
- <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/mort>.
- https://fr/.m_wikipedia.org/wiki/quête
- https://fr.m_wikipedia.org/wiki/histoire

Références bibliographiques

- Benjamin, Stora, *Histoire de la guerre en Algérie, Ed, La découverte, paris, 1995.*
- Rabah, SOUKEHAL, *Le Roman Algérien de Langue Française, (1950-1990), Éditions PUBLISUD, 2003.*